

1865 : Louis-Pierre Gras, le *Chercheur de cailloux*, se marie

Février 1865, à Montbrison les commérages vont bon train. Louis-Pierre Gras se marie. Il épouse la fille unique de M. Bernard. Pas n'importe quel Bernard ! Il s'agit de Michel, l'imprimeur, directeur du "Journal de Montbrison", frère de l'historien Auguste et de l'homme politique Martin...

Le Chercheur de cailloux

Le beau-père est un bourgeois bien en vue, membre de la Société d'agriculture, bibliothécaire de la ville, vénérable de la loge maçonnique, membre de la Diana, maire d'Ecotay...

Le marié est un jeune homme de 32 ans que les Montbrisonnais ont surnommé le *Chercheur de cailloux*. Petit, replet, toujours vêtu du même complet gris à carreaux, il déambule dans les rues de la ville, la tête basse, avec l'air soucieux et rêveur.

Pierre-Marie-Louis-Robert Gras est né à Saint-Etienne le 15 décembre 1833. C'est le fils de Pierre Gras, limonadier, place de l'Hôtel-de-Ville et de Marie-Anne-Eléonore Gaingard. Ses tantes, les dames Gaingard, tiennent un petit hôtel à Montbrison. Son père avait été quelques années auparavant greffier de la justice de paix dans cette ville. C'était un cafetier poète, auteur notamment d'une traduction en vers des psaumes de David. Il fut ensuite représentant d'une maison de vins de Bordeaux et partit habiter Lyon.

Louis-Pierre entre au petit séminaire de Montbrison à 12 ans. Malgré un tempérament lymphatique, il se fait remarquer par une brillante intelligence. En 1852, il est en classe de rhétorique. Ensuite, il obtient, en 1854, au lycée de Lyon, le baccalauréat ès-lettres.

Douze métiers treize misères

Quelle carrière choisir ? Le barreau ? Impossible, sa famille n'a pas de grands moyens, sa voix manque d'ampleur et il est "*trop timide pour les luttes oratoires*". Médecin ? Certainement pas ! "*Il en était encore à se trouver mal en voyant saigner un poulet*" dit son biographe.

Commence alors le temps de la bohème : voyage en Angleterre, court séjour outre-mer, Lyon, Bordeaux, Paris, de nouveau Lyon... Il devient tour à tour voyageur de commerce, employé d'un agent de change, journaliste au *Progrès industriel de Lyon*. Rien ne le passionne vraiment. Il préfère écrire des vers, s'intéresser à l'histoire des lieux qu'il fréquente, prendre des notes, dessiner vieux châteaux et blasons.

En 1861, M. de Saint-Pulgent, maire de Montbrison, devient préfet de l'Ain. Il emmène Louis-Pierre Gras à Bourg. Mais il revient vite "*la bourse très plate, le cœur gros d'espérances*". L'administration ne lui plaît guère.

Deux amours : La Diana et Mademoiselle Bernard

Redevenu montbrisonnais, la Diana est sa planche de salut. Il obtient la place d'archiviste puis de bibliothécaire de la jeune société savante. Et surtout il épouse, le 22 février 1865, Jeanne-Joséphine-Cécile Bernard, fille de Michel Bernard. Qui est la mariée ? Un biographe en dresse un portrait peu complaisant :

"Elle n'était plus de première jeunesse, petite, et de plus malheureusement contrefaite, elle avait été élevée avec beaucoup de soin. Elle passait pour un Bas-bleu qui avait bien son mérite, connaissait à fond ses classiques, lisait les romans à la mode, et tournait, m'a-t-on dit, fort joliment les vers..." Et il ajoute : "*Ce mariage étonna beaucoup de gens, les bonnes langues surtout s'en donnèrent à cœur joie*".

En prenant femme et en entrant à la Diana, Pierre-Louis a enfin trouvé sa voie. Et son œuvre est considérable. Il laisse des notes, des dessins, des articles et plusieurs ouvrages dont *Les Evangiles des Quenouilles foréziennes* et le *Dictionnaire du patois forézien*. Hélas, sa carrière sera courte. Pierre-Louis Gras meurt le 5 juin 1873 à Montbrison à moins de 40 ans. Il laisse sa veuve et une fille née en 1866... et de nombreux papiers dans les archives de la Diana.

Joseph Barou

Pour en savoir plus : cf. Arthur David, *L.-Pierre Gras, secrétaire archiviste de la Diana (1833-1873)*, Paris, 1888. [publié par la Gazette du 2 décembre 2005].